

Sixième conférence de la PARTIE I du recueil de conférences :

« **Pâques. Mystère de l'humanité - Présence de Michaël** »

Rudolf Steiner - Dornach, 13 janvier 1924

[GA233a](#) - Éditions anthroposophiques romandes (2015)

Traduit depuis l'allemand par Georges Ducommun

NDLR : Le texte sous ce cadre est un **extrait** d'une conférence, lequel est précédé dans celle-ci par de longs et importants développements. Pour comprendre cet extrait, il importe au moins de savoir que parmi ces développements figure le fait qu'à la fin du moyen-âge, les Rose-Croix avaient compris

« que ce qu'on obtient par la connaissance moderne [NDLR : de la nature] doit d'abord, d'une manière être porté vers les dieux [NDLR : à l'occasion d'états de conscience particuliers], afin qu'ils le transposent en leur langue et le restituent aux êtres humains<sup>[i]</sup>. De nos jours, cela est toujours valable. Car, voyez-vous, après vous être familiarisés avec le principe initiatique rosicrucien dont il est question ici, mettez-vous à l'étude des pensées de Haeckel et de tout son matérialisme ; étudiez cela, puis laissez-vous pénétrer par les méthodes de la connaissance développée dans mon ouvrage *Initiation ou comment acquérir des connaissances des mondes supérieurs* ? Ce que vous découvrez dans *Anthropogénie* de Haeckel<sup>[ii]</sup> au sujet des ancêtres humains, reprenez-le dans cette forme quelque peu repoussante, instruisez-vous sur tout ce qu'on peut apprendre à ce sujet par les sciences de la nature et allez ensuite le présenter aux dieux. Vous obtiendrez alors ce qui est dit sur l'évolution dans mon ouvrage *La science de l'occulte*. Tel est le rapport entre la faible et terne sagesse que l'être humain peut acquérir ici-bas à l'aide de son corps physique et ce que, si la mentalité et la préparation le permettent, les dieux peuvent lui restituer de ce qu'il a ainsi appris. Mais ce que l'être humain peut apprendre sur terre, il doit le leur apporter, (...) »<sup>[iii]</sup>

En portant vers le monde spirituel la connaissance de la nature acquise ici-bas, ou les créations de l'art naturaliste, ou encore les sentiments de la religion qui agissent de façon naturaliste à l'intérieur de notre âme - car la religion est aussi devenue naturaliste - en portant tout cela dans les hauteurs, c'est en effet Michaël que l'on rencontre, à condition d'avoir développé les facultés nécessaires. On peut donc dire : le courant rosicrucien<sup>[iv]</sup> est caractérisé par le fait que ses esprits les plus éclairés ont éprouvé un ardent désir de rencontrer Michaël. Ils n'ont pu le faire que dans une sorte de rêve<sup>[iv]</sup>. Depuis la fin du dernier tiers du XIXe siècle, c'est en pleine conscience que les êtres humains peuvent rencontrer Michaël dans l'Esprit.

**Or Michaël est une entité étrange. Il ne révèle rien si l'on ne lui apporte pas le résultat d'un travail spirituel assidu accompli sur terre. Michaël est un esprit silencieux**, un esprit très réservé. Alors que d'autres Archanges régnants sont des esprits loquaces - au sens spirituel naturellement -, Michaël est un esprit très fermé ; il parle peu et donne tout au plus de rares directives. Ce qui nous vient de Michaël n'est pas la parole, mais - si je puis m'exprimer ainsi -, le **regard**, la **force du regard**. Cela tient à ce que **Michaël s'intéresse essentiellement à ce que les hommes créent à partir de l'esprit. Il vit avec les conséquences de ce qui a été créé par les hommes**. Les autres esprits vivent davantage avec les causes. Michaël vit davantage avec les conséquences. Les autres esprits donnent à l'homme l'impulsion de ce qu'il doit faire. **Michaël sera le véritable héros spirituel de la liberté. Il laisse faire les hommes ; il accueille ensuite ce qui résulte des actes humains pour l'emporter dans le cosmos et y continuer ce que les hommes ne savent pas encore faire.**

Devant d'autres entités de la hiérarchie des Archanges on a le sentiment, qu'à un degré plus ou moins grand, les impulsions à entreprendre quelque chose nous viennent de ces entités. **Michaël**, par contre, dont la période de régence commence à peine, **est l'esprit d'où ne viennent aucune impulsion, où les actions prennent leur origine dans la liberté humaine**. Lorsque, stimulé par la lecture dans la lumière astrale<sup>[4]</sup>, l'homme fait en toute liberté, consciemment ou non, telle ou telle chose, Michaël porte cet acte terrestre humain jusque dans le cosmos, où il devient un acte cosmique. **Michaël se préoccupe des conséquences, d'autres esprits davantage des causes.**

Michaël n'est pas seulement un esprit taciturne, silencieux. Quand il s'approche de l'homme, c'est avec un geste de refus net qu'il récuse bien des choses que l'homme tient de son existence terrestre actuelle. C'est le cas, par exemple de toutes les connaissances concernant la vie de l'homme, de l'animal et de la plante relevant du caractère héréditaire, portant sur ce qui est hérité dans la nature. On a l'impression que, par son geste, Michaël refuse l'hérédité, la repousse. Il veut montrer par-là que des connaissances de cet ordre ne sont en rien fécondes pour l'homme dans le monde spirituel. **Michaël ne peut emporter vers les hauteurs que ce que l'homme découvre, indépendamment de toute hérédité dans l'humanité, dans le règne animal et dans le règne végétal**. Alors on ne reçoit pas ce geste de refus si expressif, mais un regard approuvateur qui nous dit : cette pensée est juste devant la régence du cosmos. Car c'est bien ce vers quoi l'on doit tendre de plus en plus : méditer pour accéder à la lumière astrale et contempler les secrets de l'existence ; ensuite, se présenter devant Michaël et recevoir le regard approuvateur qui nous dit : cela est bien, cela est juste devant la régence du cosmos.

Michaël refuse donc fermement, par exemple, tout élément de séparation dans le langage humain. Tant que l'on se contente de revêtir ses connaissances des mots du langage, sans les faire monter jusque dans les pensées, on ne s'approche pas de Michaël. Pour cette raison, **il se livre aujourd'hui encore, dans le monde spirituel, un combat très significatif**. D'une part, l'impulsion de Michaël est entrée dans l'évolution de l'humanité, cette impulsion est là. D'autre part, il y a dans l'évolution de l'humanité bien des éléments qui ne veulent pas accueillir cette impulsion de Michaël, qui cherchent à la refouler. Et parmi les forces qui cherchent à la repousser figurent, par exemple, les sentiments nationalistes. Ils se sont enflammés au XIXe siècle et sont devenus de plus en plus vigoureux au XXe. On peut dire que **ces derniers temps, ce principe nationaliste a non pas réglé, mais déréglé bien des choses**. Il existe

maintenant un grand désordre. Tout cela s'oppose fermement au principe michaëlique. Cette opposition est celle des forces ahrimaniennes qui veulent empêcher l'action, l'intervention des impulsions des forces de Michaël dans la vie terrestre de l'homme. **On observe donc aujourd'hui ce combat des esprits ahrimaniens, qui montent à l'assaut des hauteurs et voudraient y porter ce qui émane des impulsions nationalistes héritées. Or cela, Michaël le récuse et le repousse énergiquement.**

Il existe aujourd'hui un combat spirituel extrêmement vif dans cette direction, parce que, pour une grande partie de l'humanité, la situation est telle qu'il n'y a pas vraiment de pensées ; les hommes se contentent de ne penser qu'en mots. Mais ne **penser qu'en mots ne conduit pas à Michaël. On n'arrive jusqu'à lui que si, à travers les mots, on atteint de véritables et vivantes expériences spirituelles, que si l'on ne s'en tient pas seulement aux mots, mais qu'on atteint d'intimes expériences de l'esprit.** Tel est, en effet, **le secret de l'initiation moderne : dépasser les mots pour accéder à l'expérience du spirituel.** Cela ne pêche en rien contre le sentiment de la beauté de la langue. Car c'est précisément lorsqu'il ne pense plus par les mots, que l'homme commence à ressentir son langage comme un élément de sentiment intérieur, capable de se répandre au dehors. Il s'agit là de quelque chose que les êtres humains doivent apprendre à développer aujourd'hui.

Rudolf Steiner

[Gras ou souligné : S.L.]

## Notes

<sup>[1]</sup> Ernst Haeckel, 1834-1919, biologiste allemand, défenseur du transformisme dans son ouvrage "Anthropogénie ou histoire du développement" "Anthropogenie oder Entwicklungsgeschichte des Menschen"

## Notes de la rédaction

<sup>[i]</sup> Par exemple, dans le passage suivant, Rudolf Steiner mentionne que « Dans les écoles rosicruciennes, on enseignait déjà le système de Copernic. Mais à l'occasion d'état de conscience particulier, les idées de ce système venaient en retour, comme je l'ai indiqué ici ces jours-ci. ». Ce qui venait en retour, c'est ce qui avait donc été porté d'une certaine manière bien spécifique vers les dieux, qui était tout d'abord obtenu par la connaissance moderne par les rosicruciens.

<sup>[ii]</sup> Ce passage se trouve au bas de la page 110 de la version en langue française du livre « Pâques – Mystère de l'humanité – Présence de Michaël », aux éditions anthroposophiques romandes (2000).

[iii] Il est important de relater ici ce que Rudolf Steiner exprime au début de cette conférence, à savoir : « Ce que j'ai appelé récemment le courant des Roses-Croix a incité certains milieux des plus divers au charlatanisme. La majeure partie de ce qui est parvenu à l'humanité sous l'étiquette des Roses-Croix n'est que charlatanerie. Mais comme je l'ai précisé lors de précédents exposés, il a existé une individualité à laquelle on peut donner le nom de Christian Rose-Croix et qui est en quelque sorte déterminante pour la façon dont, à l'aurore de la phase moderne de l'humanité, un esprit éclairé, un esprit en quête de la connaissance peut entrer en relation avec le monde spirituel ».

[iv] Avant le début de l'ère de Michaël, c'est-à-dire avant la fin du 3<sup>ème</sup> tiers du XIXe siècle.

[v] Comprendre clairement ce que signifie précisément et **spécifiquement** « la lecture dans la lumière astrale » dans **cette** conférence (à ne pas confondre avec d'autres types d'expérience dans la sphère astrale décrites dans d'autres conférences), requiert de lire toute la conférence.